

RECENSIES - COMPTES RENDUS

Bertrand GILLE, *La sidérurgie française au XIX^e siècle. Recherches historiques*, Genève, Droz, 1968; un vol. in-8°, 317 pp. (*Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques*, n° 66).

Au moment où la *Revue de la Sidérurgie* change d'orientation, Mr. Bertrand Gille qui en est le principal promoteur, vient de rassembler en un volume les articles les plus importants qu'il y avait insérés.

Nous ne discuterons pas de l'intérêt de donner une plus large audience à des articles parus dans une publication souvent considérée, à tort d'ailleurs, comme une revue de spécialistes.

Mais la reproduction textuelle des articles tels qu'ils ont paru dans cette revue¹ n'est pas sans inconvénients. Ainsi, les références sont faites non pas aux textes reproduits dans ce recueil, mais bien à la revue elle-même. Cet inconvénient est d'autant plus sensible que ce recueil ne comporte pas de table de matières. Les deux tables analytiques, par ailleurs très complètes, ne permettent pas de remédier à cet oubli. La reproduction textuelle des articles explique également que la bibliographie n'ait pas été mise à jour. On aurait pourtant aimé savoir où en sont les différentes enquêtes annoncées en cours d'article. La table générale de la *Revue de la Sidérurgie*, parue en 1968, laisse supposer qu'elles sont toujours en voie d'achèvement, à moins que leur auteur n'ait préféré une autre forme de publication.

Dans *La sidérurgie française au XIX^e siècle*, on va retrouver les principales préoccupations de l'auteur des *Recherches sur la formation de la grande entreprise capitaliste*. Les articles, classés par ordre chronologique, vont donc être centrés sur le progrès technique, les entrepreneurs, l'évolution des structures et les variations du taux de concentration de l'industrie sidérurgique.

M. Bertrand Gille avait déjà présenté le progrès technique comme élément explicatif et déterminant de l'évolution des structures industrielles. Il allait reprendre et approfondir ce thème peu après. Nous connaissions déjà les moyens de pénétration des techniques anglaises² mais jamais, jusqu'à présent, les raisons qui ont poussé à se cantonner dans la tradition ou au contraire à opter en faveur de l'innovation, les formes que celle-ci a revêtues, les difficultés rencontrées par les promoteurs, jamais toutes ces questions n'avaient été exposées avec autant de nuances que dans *les Problèmes techniques de la sidérurgie française au cours du XIX^e siècle*.

L'homme, ses motivations profondes, ses problèmes, sont, en effet, à la base de l'histoire économique telle que la conçoit M. Bertrand Gille. *Le grand patronat dans la sidérurgie française du Premier Empire* placé, pour des raisons

¹ Notons cependant que des conclusions ont été apportées à celui qui est intitulé *Les plus grandes industries françaises vers 1845*.

² B. GILLE, *Recherches sur la formation de la grande entreprise capitaliste (1815-1845)*, Paris, 1959, pp. 24-28.

chronologiques en tête de ce recueil se devait également de l'être en tant que fondement de la pensée de l'auteur. *La psychologie d'un maître de forges français au début du XIX^e siècle* renforce cette position. Des documents privés ont permis de suivre l'évolution psychologique de F. de Wendel. On constate avec plaisir une similitude entre celle-ci et ce que l'on pouvait deviner, à travers les transactions officielles, de la mentalité de J. Cockerill. Par contre, on est surpris de la méfiance générale qui s'est manifestée à l'égard des novateurs. Elle va à l'encontre de l'impression que l'historien retire à la lecture des revues techniques de l'époque.

Mais M. Bertrand Gille ne se limite pas à l'explication du comportement de l'individu ou à l'historique de l'entreprise. Une grande part de ce recueil est réservée à l'étude des structures. *La concentration de l'industrie sidérurgique en France sous le Second Empire, La sidérurgie française de 1860 à 1880*, pour ne citer que ces articles, constituent d'importantes contributions à l'histoire du développement de cette industrie.

Mais il faut aussi insister sur l'apport méthodologique du recueil. *Les recherches sur la concentration de l'industrie sidérurgique* ouvrent de nouvelles voies, proposent des rapprochements originaux entre les différents éléments de mesure de la concentration industrielle. Un excellent plan de recherches est désormais à la portée des historiens qui s'intéresseront à *La croissance des grandes firmes*, quel que soit le secteur de leurs investigations.

Les archives d'entreprises que M. Bertrand Gille a sauvées de la destruction ont été mises en œuvre pour corroborer, nuancer les documents officiels, plus généraux. Ceux-ci, après avoir été soumis à la critique, rappelant ainsi que l'histoire économique exige, elle aussi, un examen de la valeur de la source sur laquelle elle se fonde, ont permis d'analyser la structure de la sidérurgie en 1829, 1845 et 1860.

À l'époque où l'histoire économique se cherche, M. Bertrand Gille nous donne, avec ce recueil, un exemple des résultats auxquels l'histoire économique classique peut atteindre. Par la richesse de son contenu, par les directives et les perspectives de recherches que cet ouvrage ouvre, *La sidérurgie française au XIX^e siècle* mérite de figurer parmi les publications les plus attachantes de l'histoire économique du XIX^e siècle parues au cours des dernières années.

N. CAULIER-MATHY.